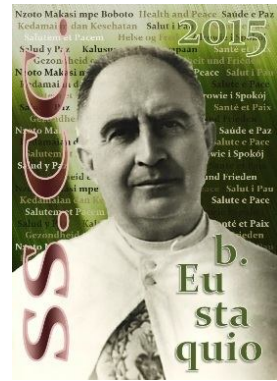


Violence

Javier Álvarez-Ossorio sscg
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 88 – 5 février 2015



Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui (...) permette de vivre des relations fraternelles. Soyez donc des femmes et des hommes de communion, rendez-vous présents avec courage là où il y a des disparités et des tensions...

Le Pape François, Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée (21 novembre 2014)

Un monde violent

Le mois dernier, j'ai participé au chapitre provincial du Mexique. Le point de départ de la réflexion des frères a été la situation de violence vécue en ce moment dans le pays. « Le Mexique est en deuil » disaient-ils ; « il y a déjà cent mille morts, trente mille disparus, des centaines d'émigrés, autant de séquestrés, des milliers d'humiliés, des millions écrasés par la peur ». Impressionnant.

Les exemples de violence extrême sont innombrables dans le monde. Certains sont davantage répercutés par les moyens de communication (comme les actes de terrorisme dans les pays riches ou les guerres en Europe) ; d'autres passent plus inaperçus dans l'opinion publique (comme les massacres continus en tant de lieux d'Afrique et du Moyen Orient).

La violence est partout présente, et pas seulement là où on utilise des armes. Elle prend les aspects de la maltraitance domestique, de l'agressivité verbale, du mépris xénophobe, de l'indifférence devant la souffrance des autres...

Le propre de la violence, c'est **le désir d'éliminer l'adversaire**. Le violent voit l'autre qui le dérange et le considère comme un ennemi ; une gêne dont la suppression améliorerait sa vie. Mépriser l'autre devient pour lui un subtil plaisir.

En chacun de nous, il y a une violence latente. Ses multiples manifestations laissent entrevoir qu'à l'intérieur de l'être humain se cache une bête féroce qui attend l'occasion propice pour attaquer. Nous ne sommes pas aussi bons que nous l'imaginons parfois

naïvement. La bonté est toujours une victoire intérieure contre la violence qui nous habite spontanément.

« De la violence, il rachètera leur âme » (Ps 72/14)

Si nous parlons de guérison et de réconciliation, si nous cherchons réparation et rédemption, nous ne pouvons pas éviter la confrontation avec la violence : celle des autres et celle de chacun d'entre nous.

Dépasser la violence ne veut pas dire éliminer **la rage**. Il y a une bonne rage, nécessaire, urgente : la rage face au mal. Jésus n'était pas violent, mais n'était pas non plus un quiétiste impassible et insensible aux provocations. Dans l'Évangile, nous le voyons enflammé d'une « sainte colère » devant la dureté de cœur des personnes, devant la manipulation du religieux, devant le manque de compassion envers ceux qui souffrent, devant le mépris envers les pécheurs...

« *Promenant sur eux un regard de colère et navré de l'endurcissement de leur cœur...* » (Mc 3/5). Ce cœur de Jésus me plaît beaucoup, plein de colère, de douleur, de tristesse, d'indignation et de rage devant la dureté impitoyable des personnes. On ne peut pas guérir le mal si sa blessure ne nous brûle pas le cœur.

Cette douleur de Jésus me rappelle l'invitation à pleurer que nous faisait récemment le Pape François à Manille : « *C'est seulement lorsque le Christ pleura et qu'il fut capable de pleurer, qu'il comprit nos drames (...) Les marginaux pleurent ; ceux qui sont mis de côté pleurent, ceux qui sont méprisés pleurent ; mais nous, qui menons une vie plus ou moins confortable, nous ne savons pas pleurer. Certaines réalités de la vie ne se voient qu'avec des yeux lavés de larmes (...) Si tu n'apprends pas à pleurer, tu n'es pas un bon chrétien (...) Soyez courageux, n'ayez pas peur de pleurer* » (Manille 18 janvier 2015).

Jésus nous rachète de la violence parce que **le mal lui fait mal**, parce qu'il pleure de rage et de peine, parce que des larmes lui montent aux yeux devant le peuple qui ne comprend pas son message de paix (Lc 19/41-44).

Mais sa colère ne se transforme pas en désir de destruction de l'ennemi. Au contraire, l'Évangile de Jésus est toujours une main tendue à l'adversaire. Aimer, ce n'est pas taire la méchanceté, mais être disposé à cheminer et à travailler avec celui qui est contre moi ou qui simplement me dérange ; et rechercher sa rédemption jusqu'à donner ma vie pour lui.

« Indignez-vous mais ne péchez pas » (Eph 4/26)

Si la douleur de ceux qui souffrent et les blessures infligées aux pauvres ne provoquent pas notre colère, nous ne sommes plus bons pour le Règne de Dieu. Mais si notre colère se transforme en violence destructrice, nous ne collaborons plus avec ce que veut Jésus.

Le **charisme de réparation** de la Congrégation nous invite à canaliser la rage en service du Royaume de justice, de paix et de joie. Le conformisme et la passivité n'engendrent aucune énergie et ne servent à rien pour rénover. L'énergie de la colère, au contraire, peut servir à combattre le mal et à transformer la réalité.

Il faut beaucoup d'énergie pour **résister au violent**. Il faut être courageux pour empêcher que le violent piétine les doux et les petits. Que de fois dans nos

communautés, dans l'Eglise même, dans la société, dans le monde, la voix menaçante des plus arrogants fait sombrer dans la peur les aspirations des moins forts. Pour résister au violent, la tactique à suivre doit être la même que celle de Jésus : s'interposer personnellement pour que les coups tombent sur moi et non sur les autres ; payer de ma personne le prix de la paix et de la réconciliation.

Avant tout, nous devons résister au violent qui nous habite. Le truc du violent consiste à ridiculiser l'adversaire et le réduire à une caricature fautive, pour se permettre ainsi de le détruire sans remords. Cette attitude est habituelle dans le monde politique, chez les racistes ou nationalistes fanatiques, mais aussi, il faut bien le reconnaître, dans des groupes religieux, d'Eglise, et même entre frères d'une communauté.

Pour surmonter notre violence intérieure, nous devons transformer notre manière de regarder l'autre, nous approcher de lui sans craindre une menace, sans être à l'affût de ses défauts, mais avec le désir de nous intéresser à lui, de le comprendre, de le servir. Cette **conversion du regard** amène à voir l'autre avec plus de vérité, rendant justice à son inaliénable dignité et à la signification qu'il attache à ses opinions et à ses arguments. La conversion du regard fait découvrir en l'autre un frère, différent assurément et même parfois un adversaire, mais jamais un ennemi à abattre.

Cette conversion du regard est impossible sans une décision du cœur en faveur de l'autre, une décision d'amour. On ne peut arriver à connaître l'autre que si on l'aime. En réalité, cette conversion du regard n'est vraiment possible qu'avec l'action intérieure de l'Esprit Saint. C'est un don de la grâce du Ressuscité, le seul qui peut vaincre la violence et donner la paix véritable.



Photo du portail: Jésus attaché à la colonne.
Sagrada Familia (Barcelone, Espagne), façade de la Passion.